

Isabella Viviani

Mon bel amour

Journal d'un prêtre amoureux



« La passion grandit avec l'obstacle ».

Shakespeare

EXTRAIT

Le cahier rouge

En cette froide journée de janvier le temps était morne et glacial. Mon mari et moi nous tenions devant la tombe à présent refermée. Les gens étaient venus nombreux pour accompagner le Père Pierre Pastre à sa dernière demeure. Il avait été emporté en quelques semaines par une leucémie foudroyante à l'âge de 45 ans. Ce prêtre charismatique et aimé avait su garder de nombreux contacts avec ses paroissiens dont certains l'avaient accompagné tout au long de son sacerdoce. Alors que je regardais sa tombe couverte de fleurs, dernier hommage des vivants à ce mort, je ne ressentais paradoxalement aucune tristesse, mais j'étais au contraire envahie par une douce paix intérieure, convaincue que cet ami disparu était enfin allé rejoindre celui à qui il avait voué toute son existence. Cela faisait dix ans que le Père Pierre, comme nous l'appelions familièrement, faisait partie de notre vie. Il avait accompagné les grands

événements de notre destinée, heureux ou malheureux : mariages, baptêmes, enterrements... Il était un intime et je pensais que nous l'étions aussi, mais connaît-on jamais les êtres ?

Le curé m'était familier, humain, serviable, dévoué, se donnant pleinement aux autres, mais ne m'étais-je jamais demandé qui était l'homme ? Ne m'étais-je seulement jamais posé la question ? L'homme n'existait pas, il disparaissait entièrement derrière son sacerdoce. Pourtant la femme que j'étais ne pouvait ignorer la séduction évidente de ce bel homme : grand, athlétique, ce beau brun viril dégageait une sensualité explosive dont j'avais bien remarqué qu'elle ne laissait pas certaines de ses paroissiennes indifférentes, mais son comportement réservé et distant n'avait laissé place à aucune ambiguïté quant à sa chasteté. Pour moi, il était le Père Pierre, cet homme simple, bon, généreux, aimé de tous, donc heureux, du moins c'est ce que je croyais... Paradoxalement, lorsqu'une vie s'achève, il semble avec raison que plus rien ne puisse arriver, qu'aucun événement ne va venir bouleverser le cours des choses et l'idée que nous nous faisons d'une personne. Ce corps gisant dans son cercueil ne pouvait plus rien nous apprendre, la mort avait figé cet être dans son sommeil éternel. Ce jour-là nous enterrions un ami très cher, un prêtre sans histoires, honnête, intègre. Qu'aurait-il bien pu cacher ?

Je fus soudain tirée de ma méditation par la voix émue de mon mari qui rendait un dernier hommage à son vieil ami.

« Cher Pierre, mon ami,

Nous sommes tous réunis aujourd'hui pour t'accompagner une dernière fois et te témoigner toute notre affection. Je m'adresse à toi comme si tu étais encore parmi nous car je sais que tu es là, tout près, comme avant que cette fichue maladie ne t'emporte prématurément. Je sais que tu n'aurais pas aimé notre tristesse, car la mort n'est pas la fin, disais-tu, mais un simple passage vers l'amour infini de Dieu. Quand l'heure est venue, disais-tu, il est temps de partir, sans regret, en paix, de tout quitter sur cette vieille terre qui a tant de mal à bien tourner.

Tu me manques déjà ! Il va désormais me falloir m'habituer à ton absence, à ton silence, à ta chaise vide... C'est là que la froideur de la mort nous saisit vraiment ! Pour moi comme pour tous tes paroissiens je pense, tu étais bien plus qu'un prêtre, tu étais cet ami fidèle, pudique mais chaleureux, qui a su m'accompagner et me consoler dans les moments les plus sombres de ma vie. Ta simple présence bienveillante apaisait déjà les tourments des pauvres mortels que nous sommes tous. Tu as toujours posé un regard indulgent et plein de compassion sur les péchés de ton troupeau, t'attachant plus particulièrement à la brebis égarée que tu

n'abandonnais pas. Père Pierre Pastre, toi dont le nom était prédestiné puisqu'en provençal Pastre signifie berger.

Dans ce monde cynique et brutal qui méprise trop souvent la délicatesse des sentiments au profit d'un matérialisme forcené, tu auras été cette flamme ardente qui a éclairé notre chemin en nous réchauffant le cœur. Toi qui prêchais si bien l'amour de Dieu, tu l'incarnais à merveille, dans ta bonté, ton dévouement sans limite, ta générosité et ta charité. D'ailleurs tu aimais tellement cette superbe chanson de Jean Ferrat que tu fredonnais souvent :

– aimer à perdre la raison, aimer à n'en savoir que dire, à n'avoir que toi d'horizon, et ne connaître de saisons que par la douleur du partir, aimer à perdre la raison...

Pierre, ton cœur était grand ! Peut-être aurais-tu fait le bonheur d'une femme ? Malgré notre complicité je n'ai jamais osé aborder ce sujet. Dieu seul le sait...

Voilà, je crois que j'ai assez parlé, et je vais finir en te lisant ce passage de l'Évangile de Jean (14, 6) que tu aimais tant :

Jésus, chemin vers le Père

« Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; sinon vous aurais-

je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est pas pour moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : « Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi ; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais : il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Allez Pierre, mon vieil ami, le moment est venu

de nous quitter mais ce n'est que provisoire. Je te garde au plus profond de mon cœur. »

S'ensuivit un silence pesant que troublait faiblement le bruit du vent dans les peupliers. Je vis mon mari essayer furtivement une larme. Il serra ma main dans la sienne.

Lorsque les gens commencèrent à se disperser, l'une des religieuses qui était présente au moment de sa mort s'approcha de nous. Nous nous étions fréquemment croisés à l'hôpital quand nous allions lui rendre visite. Elle était visiblement très émue et tenait une grosse enveloppe à la main. Elle nous salua brièvement :

– « Le Père Pierre m'a demandé de vous remettre ceci après sa mort.

– Merci ma Sœur. Qu'est ce que c'est ?

– Ecoutez, je n'en sais rien. Le Père m'a remis cela pour vous le dernier jour en insistant bien pour que je vous le remette. J'exécute donc ses dernières volontés. »

Elle me remit l'enveloppe, nous dit au revoir et s'éloigna pour rejoindre deux autres religieuses qui l'attendaient. J'ignorais totalement ce que cela pouvait être, j'avais l'impression que ce pli contenait un cahier grand format à spirales, mais ce n'était pas le lieu pour l'ouvrir, j'attendrais donc d'être revenue chez moi. Mon mari avait d'ailleurs un rendez-vous important en début d'après-midi, nous devons à présent rentrer à la maison...

Lorsque nous arrivâmes chez nous il était déjà 13 heures, car le cimetière était situé dans une banlieue proche, à trois quarts d'heure de la ville où nous habitons. J'avais préparé le déjeuner à l'avance, nous n'avions donc plus qu'à passer à table. Nous mangeâmes en silence, pensant à celui qui avait tant de fois partagé nos repas mais en serait désormais absent. Jean, mon époux, était très pudique mais je savais qu'il était profondément attaché au Père Pierre et qu'il souffrait d'avoir perdu celui avec lequel il adorait refaire le monde pendant des heures. Je respectais son silence, le temps comme toujours cicatriserait ses blessures et apaiserait sa peine.

Mon mari partit pour aller à son rendez-vous. Confortablement installée sur mon canapé, je contemplais la mystérieuse enveloppe posée à côté de moi. Je n'avais toujours aucune idée de ce qu'elle contenait. Je reposai ma tasse de café sur la table basse, pris l'enveloppe et en extirpai un grand cahier rouge vif. Rien n'était écrit sur la couverture. Je l'ouvris et reconnus instantanément l'écriture du bon curé.

Voici ce que j'ai lu.

Chère Alexandra,

A l'heure où j'écris, je sais que je suis arrivé au terme de ma vie terrestre. Certains penseront que 45 ans c'est un peu jeune pour mourir, mais pour moi cela signifie simplement que ma mission sur cette terre